

Je fus éditeur dès ma vingtaine ; je le suis encore.
Ma profession châtiée plus qu'elle ne récompense. Je doute que vous trouviez en moi telles vertus : continence ici et circonspection là-bas.

L'amour : une étrangeté — tantôt de glace, tantôt de feu. Cette percussioin a fait affleurer misère, maladie, création.

J'ai aimé des êtres merveilleux — j'ai pris le risque d'aller au bout du péril : tels individus ont développé telles faussetés et telles déloyautés. Je ne lâchais rien — « L'amour le plus exclusif pour une personne est toujours l'amour d'autre chose », écrit Proust.

Telle intensité d'une relation me rendait fou de joie et *fou* tout court.

Je me suis laissé foudroyer.

J'ai osé.

Je suis *hanté*.

Par *sa figure*.

Et j'ai dû l'être au Commencement. Je grandis, tout près d'elle.

Ce livre fut conçu il y a quarante trois années. Je le récrivis il y a vingt-trois années ; la version précédente fut donnée il y a treize années. Aujourd'hui, comme jadis, la fécondation, j'ose ce mot, a été entêtante.

Comment solder ?

Si j'avais été *autre*... Si... Si...

Si le remords...

Si la pénitence, moins souvent, ne s'était pas enfoncée dans mon crâne.

Un livre d'amour.

Il a été, il est, il sera un seuil.

Je ne renie pas la trilogie antérieure.

Mais cette version engage ma foi.

Ma mère et moi avons peu vécu sous un même toit. N'incluant pas les trois premières années de mon existence, je serais embarrassé de pouvoir en compter plus de douze.

Quelle amitié ?

Quels échanges ?

Était-il prévu (dit ?) que cette femme, que cet homme (fils) sourdissent d'un même tronc ? Et s'il avait dû sourdre autre chose, je pencherais pour une grammaire commune et surnaturelle.

Durant les longues, trop longues années de notre séparation, je lui envoyais une lettre quotidiennement. Après sa mort, je m'apostrophaï ainsi : que fais-tu ? Soumettre ces formes de tombeau à un public peu disposé à accueillir telle narration autour d'un personnage qu'on dit éminent ?

J'ai osé, j'ai eu peur, j'ai dit : ta mémoire compte.

Il y a quarante-cinq ans, on évoquait peu nos prisons intérieures : l'autre, ses maladies, ses gestes, ses manières

d'aimer, l'affrontement du malheur. Je pensais déjà que la maladie est un personnage collectif.

Le cancer, plus que toute autre affection, semble concerner la société par ce qu'il a de ramifiant, d'incertain, voire — jadis — d'irrémissible.

Depuis vingt ans, on surréagit, on achalande guimauve et emphase. Il suffit d'écouter le monde politique ; mais aussi et surtout les « réseaux sociaux ».

J'ai abordé mon enfance et mon adolescence, mon rapport à la littérature dans *Le Trésor familial des rythmes*. La mère qui s'en dégage me semble émouvante et pittoresque, bien plus énergique que celle qui prendra le dessus dans ce texte ; l'une n'a pas été inventée *stricto sensu* ; l'autre n'est pas née d'une traque morbide et sévère afin de fixer l'infixable ; la vérité ou la réalité sont-elles assimilables au roman humain ?

Ce qui précède ma deuxième année de vie est néant à l'exception d'un événement.

Ma mère sangle une ceinture de poussette autour de ma taille. Un détail enfoncé — au burin — dans ma cervelle.

Dans cette zone, presque abstraite, dans ce lambeau de mémoire grêle, la lumière saillit. Un soleil à son nadir.

Il devait être écrit que tout commencerait, dans mon histoire, à rebours de *sa* légende. T'étonnes-tu qu'*Elle* soit le premier personnage apparu à la fin du jour plutôt qu'à son commencement ? Était-il écrit que le crépuscule fût, et à jamais, le fond métaphorique de notre double destin ? L'implacable soleil saharien duquel se détachent des quantités de reflets n'est pas précisément celui de *notre commencement* et il y a, dans cet enclenchement, comme l'entrée ambiguë d'une scène qui nous dira, bientôt, en quoi l'assise de ma vie, celle dont je suis conscient, repose sur un malentendu*¹.

1. Voir mon petit glossaire, à la fin du volume, chaque fois qu'une étoile s'accouple à un mot.

Lumière blonde du jour ; et aussi l'ombre bleue des bâtiments. D'autres gens autour de nous. Agitation de ma mère. Cette broche, mon cerveau l'a accrochée à revers d'un « je suis ».

Elle vécut chez moi une année et un mois.

Quelques semaines avant de disparaître, elle narra ceci : dans l'heure suivant la scénette précitée, elle eut à subir les reproches violents de mon père.

Il alléguait qu'elle avait un amant : une femme mariée ne peut pas sortir de chez elle sans l'autorisation de son époux.

J'ai une photo du couple dans la pièce principale de mon appartement. Ma mère — sa beauté altière mais réservée. À supposer qu'elle eût suscité la cour effrénée des amateurs, comme mon père l'alléguait, il eût fallu qu'il lui fût indifférent.

Mais non ! Mon père était amoureux d'elle. Il avait l'inquiétude des hommes peu sûrs d'eux-mêmes pour qui le plus banal écart se transforme en doute ; un doute irraisonné fait abonder de mystifiantes conjectures. Au début des années 50, l'histoire des mœurs était quasiment celle du siècle d'avant et l'émancipation de quelques femmes confirmait la règle du contrôle et du guet.

Les reproches, appris-je, furent si violemment assésés qu'elle songea, les jours suivants, à divorcer... Le pathos des adultes étant ce qu'il est, avec son ragoût de mots mal cuits, il advient pourtant qu'on le ravale à corps défendant. Un autre régal en somme !

Andrée, la seconde de la fratrie, naquit neuf mois après ce mélange surabondant d'émois.

J'ai été bouleversé, maintes fois, par la furie de mon père — il avait une voix aiguë, un tempérament qui le poussait à se croire trahi par tous. Il n'est pas rare que les digues, ainsi rompues, conduisissent à des procès gratuits. La délation des méchants — sa hantise.

Je ne saurai dire à quel point l'obsession de son mal-être se répandit dans mes veines et à quelle relégation il se crut, vie durant, condamné. Ce poison m'a imprégné et si uniques soyons-nous, prétend la doctrine, il est difficile de s'opposer, bébé, enfant, adolescent, à la somme de tourments que vos parents départissent à longueur de temps.

Mon père a adhéré à mes trajets nerveux. Ma mère, à ma droite, telle une Siamoise, a fait corps avec ma hanche ; mon père lévita à hauteur de l'autre hanche, ses lourdes paupières dissimulant, en partie, ses prunelles noires. Image de mes procréateurs après que l'on m'eut déclaré cancéreux voici dix ans.

Un fond vespéral — une scène inaugurale.

Le deuxième souvenir, plus clair, a trait à la naissance d'Andrée et pas tant à la parturition, même si je revois la sage-femme sortant de la chambre sacrée avec une cuvette vert-jade, dans laquelle flottaient des eaux troubles.

Une année encore et ce sera la classe en maternelle. Les souvenirs sont déjà plus nombreux ; l'apprentissage en ses diverses formes fait affleurer des images assez transparentes ; et, dorénavant, se cristallise le parti-pris de la solitude ; elle n'a pas cessé d'infuser mon imaginaire.

Je ne vois aucun jouet près de mon lit, ou ailleurs dans la grande pièce qui sert de logis. Il faut croire que la situation de mon père s'était améliorée, lorsque Joëlle,

nous rejoignant, on décora son berceau de mobiles en plastique, d'animaux peluchés ; je comprends mal certaine tristesse à la vue de ces amusettes sinon que mon inconscient faisait sourdre je ne sais quel manque, ma mère m'ayant, par-dessus le marché, sevré très précocement. Elle avait souffert d'une dépression post-partum après chacun de ses accouchements.

Sur ce seuil, elle avait estimé avoir conduit sa descendance à une forme d'échec.

Encore faudrait-il aborder cette question très finement. Le ferai-je ? Elle quinquagénaire, ouvrant la bonde de ses épreuves — ses multiples cancers — à qui ce livre est dédié — elle incarna l'atrocité du vivant.

J'ai détaillé, dans le *Trésor familial des rythmes*, la violence due à ma curiosité. C'en était trop pour des adultes qui voyaient dans l'enfance une source de tracas — tant pis : mes questions repartaient à l'assaut ; par un jeu machinal, les réprimandes pleuvaient.

Enfant, on perçoit plus ou moins le sens du bien et du mal ; on comprend peu la fourberie des contradicteurs. Qu'elle émane de vos protecteurs — n'est-ce pas le monde qui se dépare ?

La loi du cœur, ma mère l'a servie avec honnêteté ; plutôt au *commencement* et durant notre longue séparation après que mon adolescence se fut portée contre elle abruptement. L'appauvrissement, compagnon ricanant, comment l'aurais-je ignoré ? Il descend de la ligne originelle, s'évase vers mes jeunesses et, de là, il propage ses obscurités.

Quelle sagesse attendrait-on de moi ?